

Le bébé et sa mère, de Donald W. Winnicott

I- PRESENTATION DE L'OUVRAGE ET DE SON AUTEUR

1) Présentation de l'auteur

Donalds Woods Winnicott naquit à Plymouth le 7 Avril 1896 sur la côte ouest de l'Angleterre. Il était le troisième enfant et le fils unique de sir Frédérik Winnicott, un riche commerçant anobli qui occupa à deux reprises les fonctions de maire de sa ville.

Il grandit dans un univers marqué par la présence des femmes. Sa mère, sa grand-mère, une nourrice et ses deux sœurs aînées jouèrent un rôle majeur dans son éducation. Sir Frédérik, son père, très occupé par ses affaires et ses fonctions administratives n'avait guère de temps à consacrer à ses enfants.

A l'âge de treize ans, il fut envoyé à Cambridge pour être élève pensionnaire à la Leys School. Il se passionna très tôt pour la biologie darwinienne et décida de poursuivre des études de médecine. Il entra donc au Jesus College de Cambridge pour se former mais ses études médicales furent interrompues par la première guerre mondiale. Pendant cette guerre, il fut affecté comme chirurgien stagiaire à bord d'un destroyer.

C'est en 1923 qu'il s'orienta vers la pédiatrie et la psychanalyse. Il fut nommé médecin-assistant au Paddington Green Children's Hospital, poste qu'il occupera pendant quarante ans. Il devint également consultant au Queen's Hospital for Children. A cette époque, pour des besoins personnels, il entreprend avec James Strachey une analyse qui durera dix ans (il la poursuivra encore plusieurs années avec Joan Rivière, un disciple de Mélanie Klein). D.W. Winnicott sera le premier pédiatre à se former de la sorte.

C'est également l'époque où il se marie avec Alice Taylor, une jeune artiste spécialisée dans la céramique et la poterie. La place d'Alice Taylor dans la vie compliquée de Winnicott a été plutôt effacée par l'histoire officielle mais on sait que la jeune femme fut internée à plusieurs reprises dans des hôpitaux psychiatriques.

En 1951, deux ans après son divorce, Winnicott épousa Clare Britton, une assistante sociale qu'il avait rencontrée pendant la seconde guerre mondiale en s'occupant du placement à la campagne des enfants évacués des villes. Elle-même deviendra psychanalyste sous le nom de Clare Winnicott, tout en poursuivant une brillante carrière d'enseignante à la London School of Economics et au ministère des affaires étrangères. Winnicott n'aura pas d'enfant.

Au moment où Winnicott commence sa formation psychanalytique, la British Psychoanalytical Society fondée par Ernest Jones en 1913 est en crise. De violents conflits opposent les partisans d'Anna Freud à ceux de Mélanie Klein à propos de la psychanalyse des enfants.

Mélanie Klein, venue s'installer à Londres en 1926, exercera une énorme influence sur le destin de la psychanalyse britannique et une influence particulière sur Winnicott puisque quelques uns de ses principaux travaux furent faits en réaction aux idées de celle-ci. De très nombreux épisodes émailleront les rapports de Winnicott avec Mélanie Klein et il en ira de même avec Anna Freud, autre grande dame de l'analyse en Angleterre.

En 1931, Winnicott publia son premier livre : “Notes cliniques sur les troubles de l’enfance”. Ce titre discret cachait une approche psychanalytique et donc révolutionnaire des troubles psychosomatiques de l’enfant.

Mais c’est pendant la seconde guerre mondiale qu’il se fit connaître en donnant des émissions de TSF pour les mères tandis qu’il s’occupait de l’évacuation des enfants londoniens dans la campagne d’Oxford. Il eut d’ailleurs toute sa vie une activité intense de conférencier avec des auditoires de profanes les plus variés. Ainsi de 1939 à 1962, il donna une cinquantaine de conférences radiophoniques à la BBC, presque toutes à l’adresse des parents. Cela contribua à faire de lui une figure populaire en Angleterre. Il devint ainsi président de la société britannique de psychanalyse de 1956 à 1959 puis de 1965 à 1968.

Mais l’après-guerre fut également une période difficile avec notamment une maladie cardiaque débutante, le divorce puis le remariage avec Clare Britton. Souffrant donc de problèmes cardiaques, Winnicott mourut subitement en 1971 à Londres.

BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

- “Clinical Notes on Disorders of Childhood”, (Notes cliniques sur les troubles de l’enfance),
Londres, Heineman, 1931.
- “L’enfant et sa famille. Les premières relations”, (Londres, 1957), Paris , Payot, 1971.
- “L’enfant et le monde extérieur. Le développement des relations”, (Londres, 1957), Paris, Payot, 1972.
- “De la pédiatrie à la psychanalyse”, (Londres, 1958), Paris, payot, 1971.
- “Processus de maturation chez l’enfant”, (Londres, 1965), Paris Payot, 1970.
- “Jeu et réalité”, (Londres, 1971), Paris, Gallimard, 1975.
- “La consultation thérapeutique et l’enfant”, (Londres, 1971), Paris, Gallimard, 1972.
- “Fragment d’une analyse”, (Londres, 1975), Paris, Payot, 1975.
- “La petite Piggie, traitement psychanalytique d’une petite fille”, (Londres, 1977), Paris,
Payot, 1980.
- “Déprivation et délinquance”, (Londres, 1984), Paris, Payot, 1994.
- “Le bébé et sa mère”, (Londres, 1987), Paris, Payot, 1992.
- “Lettres vives”, (Londres, 1987), Paris, Gallimard, 1989.
- “Conseils aux parents”, (Londres, 1993), Paris, Payot, 1995.

Parmi les écrits de Winnicott, certains semblent plus fondamentaux, tels que “De la pédiatrie à la psychanalyse”, ou encore “Jeu et réalité”, mais ils ne peuvent éclipser d’autres travaux comme “L’enfant et sa famille”, “L’enfant et le monde extérieur”... qui rassemblent des conférences et des articles proposés à un public non spécialisé et dans lesquels l’auteur a voulu livrer des éléments essentiels de sa pensée.

L’ouvrage que j’ai choisi pour ce compte rendu de lecture, *Le bébé et sa mère*, fait partie de ces travaux.

2) Dans quel démarche s’inscrit l’auteur ?

Tout au long de la vie et de l’œuvre de Winnicott, on retrouve à la fois une orientation pédiatrique et une orientation psychanalytique qui l’une sans détrôner l’autre, s’accordent parfaitement.

C’est donc vers 1930 que D.W.Winnicott apparaît sur la scène psychanalytique anglaise à une époque où elle est particulièrement animée. En effet, peu avant la seconde guerre mondiale, de violents conflits opposent donc les partisans d’Anna Freud à ceux de Mélanie Klein. Il existe principalement des divergences sur l’analyse des enfants mais également sur les conceptions fondamentales de l’analyse.

Dans le même temps, un troisième groupe se forme. Il n’est point l’intermédiaire entre les deux courants antagonistes cités précédemment. Malgré son appellation de Middle Group il apparaît plutôt comme étant indépendant en ce sens que, d’une part il se donne une personnalité théorique propre, non dogmatique, et que, d’autre part, il ne se reconnaît pas de leader. Si Winnicott en a été la figure la plus prestigieuse, ce groupe n’a jamais pour autant porté son nom.

Winnicott a donc choisi la voie des Indépendants, ce qui convient fort bien à sa position doctrinale, qui consiste à tenter d’élaborer une conception originale de la relation d’objet, du self (soi) et du jeu.

A la différence de Mélanie Klein, il s’intéresse moins aux phénomènes de structuration interne de la subjectivité qu’à la dépendance du sujet à l’environnement. Il n’accepte pas l’explication freudienne de l’agressivité en terme de pulsion de mort, et il définit la psychose comme un échec de la relation maternelle. Selon lui, c’est le “bon fonctionnement” du lien à la mère qui permet à l’enfant d’organiser son moi de manière saine et stable.

Par l’importance qu’il attribue à la mère et à la relation maternante, Winnicott s’inscrit dans la logique de ce freudisme de l’entre-deux-guerres où l’intérêt porté au père, au patriarcat, et à l’Oedipe classique avait été abandonné au profit d’une redéfinition du maternel et du féminin.

3) Les concepts principaux

Le thème majeur de la pensée de Winnicott concerne l’interaction entre l’individu et l’environnement, principalement la mère.

Sa conception de la psychose illustre clairement ce thème. La psychose est définie comme un échec de la fonction maternelle qui n’a pas permis à l’enfant le développement d’une organisation du moi saine et stable. Pour Winnicott, le moi se caractérise par trois tendances : l’intégration que le holding (maintien) de la mère permet à la personnalisation, au ressenti de son propre corps qui dépend du handling (la façon dont il est manipulé) de la mère et à l’instauration d’une relation d’objet favorisée par la capacité de la mère à satisfaire les besoins de l’enfant (tacking care).

Le “port” de l’enfant au sens physique et fantasmatique du terme, de même que la continuité des soins maternels dont il bénéficie, constitueraient pour le nourrisson, au tout début de l’existence, une sorte de “membrane de délimitation” qui se confond d’une certaine manière avec la surface de la peau et qui se situe entre le “moi” et le “non-moi”. Ainsi le nourrisson en vient à avoir un intérieur et un extérieur, de même qu’un schéma corporel.

Si la mère n’apporte pas au moi de l’enfant un soutien adéquat, dit Winnicott, il en résulte des conséquences graves. Si la mère, ou son substitut, fait défaut à l’enfant, s’installe ce qu’il appelle “une dépression psychotique”, angoisse ressentie comme une perte d’une partie du corps.

Nous devons à Winnicott les notions de vrai self et de faux self. C’est sur le vrai self que repose le sentiment de sa propre identité, la continuité d’être qui n’existe que si la mère est “suffisamment bonne”. Une mère qui n’est pas “suffisamment bonne”, qui ne s’adapte pas aux besoins de son enfant favorisera le développement d’un faux self.

En 1951, Winnicott formule l’existence d’objets transitionnels (objets bien spéciaux : morceau de chiffon, coin de couverture...) et de phénomènes transitionnels, à savoir “une aire transitionnelle d’expériences qui se situe entre le pouce et l’ours en peluche, entre l’érotisme oral et la véritable relation d’objet, entre l’activité créatrice primaire et la projection de ce qui a été introjecté, entre l’ignorance primaire de la dette et la reconnaissance de celle-ci”. Winnicott situe cette étape au quatrième, cinquième mois de la vie. Elle est selon lui une autre étape importante du processus de l’individuation. Il s’agit d’un premier stade de développement qui permet à l’enfant le passage du non-moi au moi. L’enfant fait l’expérience de “la première possession de quelque chose qui n’est pas lui”. L’expérience intermédiaire ainsi constituée entre “la réalité du dedans” et la “réalité du dehors” se trouve prolongée dans la suite de l’existence par le jeu créatif et par la vie imaginaire. L’origine de la fonction symbolique, de la créativité artistique et scientifique ainsi que d’autres manifestations culturelles se situeraient à ce niveau.

Tous les grands concepts Winnicottiens font partie d’un système de pensée fondé sur la notion de relation : que ce soit “la mère suffisamment bonne”, le vrai self et le faux self, ou bien l’objet transitionnel.

4) Pourquoi, pour qui ce livre ?

Ce livre, “Le bébé et sa mère”, publié en 1992, rassemble des conférences données par Winnicott en Grande Bretagne ou à l’occasion de congrès internationaux. Il s’adresse non pas à des psychanalystes, mais à des pédiatres, des médecins généralistes, des infirmières, des sages-femmes, des institutrices d’écoles maternelles et à des parents.

Winnicott ne cherche pas à y donner de conseils pratiques, il cherche tout simplement à donner un sens aux choses. Son souhait est de rendre plus compréhensible toutes les subtilités de la relation mère-enfant ainsi que les diverses phases qu’ils traversent l’un et l’autre.

Selon lui, “les connaissances psychanalytiques théoriques peuvent favoriser les relations entre l’équipe médicale et la mère”. Il est clair que cet ouvrage, par les conceptions abordées, intéressera toutes les personnes qui travaillent auprès de mères. Mais il s’adresse également aux parents et aux professionnels de la petite enfance qui pourraient être intéressés par certains aspect de ce système de pensée.

II- RESUME DE L'OUVRAGE

1) Résumé de la structure

- Observations

Le titre original de ce livre est "Babies and their mothers". Il a été traduit en français par Madeleine Michelin et Lynn Rozaz et publié par les éditions Payot en 1992.

Cet ouvrage se compose dans sa version française d'une préface, d'une introduction et de neuf chapitres ou parties. Ces chapitres correspondent à des textes et des articles parus dans des revues ou des ouvrages collectifs.

On trouve également en annexe de ce recueil les notes préliminaires prises par Winnicott à l'occasion d'une série de conférences sur la psychanalyse qu'il donna en 1968 et dont le thème était la communication entre le nourrisson et la mère, et la mère et le nourrisson. Ces notes qui datent de Novembre 1967 sont intéressantes car elles présentent ce thème sous un angle différent.

L'introduction a été rédigé par le Docteur Benjamin Spock qui exprime dans ces quelques pages son admiration pour Winnicott. "Il a été pour moi la voix de la sagesse" dit-il. Le Dr Spock présente également dans cette introduction le contenu du livre ainsi que le résumé de certains passages.

2) Résumé du contenu

Plusieurs ouvrages de D.W.Winnicott rassemblent des conférences ou des articles proposés à un public non spécialisé. On trouve ainsi : "L'enfant et sa famille", "L'enfant et le monde extérieur"...Ces ouvrages se composent tous de la même façon : on y trouve des extraits de conférences que Winnicott a prononcé, des textes qu'il a écrit ou des communications qu'il a lu lors de colloques. "Le bébé et sa mère" fait partie de ces ouvrages. Mais ce type d'ouvrage du fait de sa constitution rend difficile son résumé dans son ensemble, c'est pourquoi j'ai fait le choix de faire le résumé chapitre par chapitre afin de faire apparaître plus clairement le contenu.

Bref résumé

Les textes réunis dans ce livre traitent essentiellement des processus psychologiques qui interviennent chez le nourrisson lors de sa naissance et de la période qui suit. L'auteur étudie les implications qui en résultent pour les personnes qui s'occupent des nouveau-nés et de leurs mères : psychanalystes, pédiatres, sages-femmes, puéricultrices...

L'auteur, D.W.Winnicott, parle ainsi de la grossesse, de la naissance et de l'allaitement, de la communication entre le bébé et sa mère, de l'environnement, bref de tout ce qu'une mère fait naturellement et qui favorise le développement harmonieux de l'enfant.

I- La mère ordinaire normalement dévouée

Conférence inédite donnée à la Nursery School Association of Great Britain and Ireland le 16 Février 1966.

Dans cette conférence, Winnicott souligne l'unité fondamentale qui lie le bébé et sa mère dans les premiers mois de sa vie. Il nous parle des compétences innées que possèdent une mère et notamment de son intuition très juste concernant les soins du bébé.

Les femmes ne se croient pas obligées de passer leur vie à s'occuper d'un bébé. Elles sont naturellement mères. Elles sentent quand le bébé a besoin d'être pris dans les bras ou laissé seul...La mère acquiert cette intuition par la capacité qu'elle a de s'identifier à son bébé. Le bébé également se développe en s'identifiant à sa mère. Il a le sentiment de ne faire qu'un avec sa mère.

Cette expérience est nécessaire, c'est ce sentiment qui permet au bébé d'être, c'est ainsi qu'il devient progressivement capable de faire l'expérience de "soi". C'est progressivement qu'il ressent et affirme son autonomie. Il peut affronter le monde et les processus de maturation dont il a hérité peuvent se poursuivre.

En effet, après une phase dite de dépendance absolue ou le soutien du moi de la mère permet l'organisation du moi du bébé, le nourrisson s'oriente vers une autre phase. Winnicott la mentionne en fin de conférence évoquant ainsi la relation d'objet. Ceci constitue, dit-il une autre étape importante du processus d'individuation.

Winnicott insiste alors sur le fait que personne ne doit intervenir dans la relation précoce entre la mère et son bébé au risque "de saper la confiance de la mère en elle-même".

II- Ce qu'une mère sait et ce qu'elle apprend

Emission radiophonique de la BBC réalisée en 1950 et destinée aux mères. Les propos tenus par Winnicott lors de cette émission ont été publiés dans "The Child and the Family" à Londres en 1957, (Travistock Publications Ltd).

Dans cette émission de radio destinée aux mères, Winnicott met l'accent sur l'importance de la différence entre ce qu'une mère sait et ce qu'elle apprend. Chaque mère possède cette compréhension intuitive qui la rend capable de s'occuper de son enfant sans jamais avoir appris à le faire.

Pour illustrer cette intuition que possède naturellement la mère, Winnicott prend l'exemple de la façon dont la mère porte son bébé. Ainsi une mère sait ou découvre très vite comment porter et manier son bébé afin de lui procurer confort et sécurité. Elle adapte la pression de ses bras aux besoins du bébé, elle marche doucement...Winnicott souligne alors que celles qui ne se sentent pas sûres ou angoissées quand elle portent leur bébé ne sont pas pour autant des mauvaises mères. En effet, dit-il, "il y a dans le monde une place pour toutes sortes de mères et certaines seront bonnes pour une chose et d'autres pour une autre".

Winnicott donne alors un autre exemple pour illustrer cette intuition que possèdent les mères. C'est celui d'un enfant qui se fait mal et qui grimpe sur les genoux de sa mère et pleure. Sa mère le prend dans ses bras et le laisse pleurer un moment. Elle sait sans se poser de questions que l'enfant a besoin de cela. "Elle lui permet ainsi de revenir naturellement d'une sécurité essentielle vers des conditions ordinaires".

A travers ces exemples, Winnicott a tenté de décrire différents aspects "des choses que les mères font naturellement". Winnicott conseille aux mères de ne pas laisser de personnes extérieures venir détruire leur confiance en ce qu'elles savent et font naturellement. Il leur dit ainsi que "c'est seulement si elles peuvent conserver ce qui est naturel en elles qu'elles pourront retirer quelque chose de ce que les médecins et autres personnes peuvent leur apprendre."

III- L'allaitement au sein et la communication

Communication lue en l'absence de Winnicott à un colloque sur l'allaitement au sein organisé par le National Childbirth Trust à Londres en Novembre 1968. Des extraits ont été publiés dans "Maternal and Child Care" en Septembre 1969.

Dans cette communication, Winnicott marque d'emblée sa position quant à l'allaitement maternel et dénonce ceux qui essaient de "forcer" les mères à donner le sein à leur enfant. Il critique ces médecins et ces infirmières qui se croient spécialistes de la relation mère-bébé. Il exhorte ces personnes à davantage créer un environnement qui permette à la mère d'avoir confiance en elle plutôt que de donner des conseils.

Ainsi quand une mère a du mal à donner le sein, il ne faut pas lui imposer une situation qui risque de tourner à l'échec. L'allaitement selon Winnicott n'est pas absolument essentiel et ne doit pas être poursuivi quand la mère éprouve des difficultés. De plus un certain nombre d'aspects importants de l'allaitement au sein se retrouvent dans l'allaitement artificiel.

Cependant il est évident, et Winnicott insiste sur ce point, que le goût, l'odeur et l'expérience sensuelle de l'allaitement au sein ne sont pas les mêmes que pour un bébé qui ne connaît que la tétine en caoutchouc. De plus, il n'y a pas pour la mère ce sentiment d'accomplissement qu'éprouve une mère qui allaite et qui trouve du plaisir à utiliser une partie de son corps.

Winnicott aborde ensuite l'allaitement sous un autre aspect. Le bébé plus âgé est parfois saisi d'une impulsion à mordre le mamelon, impulsion qu'il apprend par la suite à réprimer "comme le chien réprime son côté loup et le chat son côté lion". La mère peut ainsi réprimer cette impulsion simplement en se protégeant sans chercher à se venger. "L'unique tâche de la mère est de survivre quand le bébé mord...". Le bébé découvre alors une nouvelle dimension de l'amour à travers son agressivité. Il découvre qu'un objet précieux tel que le sein peut survivre à ses impulsions hostiles.

Winnicott conclue alors en disant que " l'allaitement au sein est l'un de ces phénomènes naturels qui vont de soi, même si on est parfois obligé d'y renoncer".

IV-Le nouveau né et sa mère

Conférence prononcée à Rome en Avril 1964 lors d'un symposium sur les problèmes physiologiques, neurologiques et psychologiques du nouveau-né. Cette conférence a été publiée dans le volume XVII de "Acta Paediatrica Latina" en 1964.

Lors de cette conférence, Winnicott aborde le thème qui lui est proposé en annonçant tout de go "qu'il n'ose à peine donner son point de vu tant cette question est complexe". Il exprime cependant sa croyance en la validité de la psychologie dans l'étude du nouveau-né et présente quelques unes de ses idées quant à ce sujet. Il nous parle alors des différentes phases du développement affectif que traverse l'enfant mais s'adressant à des spécialistes, Winnicott ne trouve pas utile de préciser ici tout ce qu'il a écrit concernant ce développement. Il préfère faire partager un fragment de son expérience de la psychanalyse et de la pédopsychiatrie.

Il se pose alors une question : comment la psychanalyse peut-elle nous aider à mieux comprendre la psychologie du nouveau-né ? Question à laquelle il tente de répondre dans cette conférence, illustrant ses propos de divers exemples issus de sa pratique.

Il nous parle notamment d'une patiente adulte dont la cure analytique lui a, dit-il, "fournit une occasion unique d'observer la première enfance telle qu'elle apparaît chez l'adulte". Il pu travailler avec cette patiente de nombreux détails de sa première enfance apparus au cours de l'analyse. Il réussit ainsi grâce à ce travail à découvrir la signification psychologique des crises d'angoisse faites par sa patiente.

Selon Winnicott, la psychanalyse peut aider à comprendre certains aspects du développement affectif.

V- Le début de l'individu

Texte écrit en réponse à une lettre adressée au Times par le Dr Fisher alors archevêque de Canterbury. Ce dernier se posait la question suivante : à partir de quel moment peut on parler d'individu ? Il affirmait alors qu'on pouvait le faire dès la naissance.

Dans sa réponse qui relève plus d'une réflexion que d'une affirmation, Winnicott présente les différents stades de développement de l'enfant mêlant physiologie et psychologie dans ses propos.

Ces stades sont au nombre de douze :

- 1- conçu
- 2- la conception
- 3- le cerveau en tant qu'organe
- 4- les premiers mouvements du fœtus
- 5- la viabilité
- 6- la psychologie devient significative
- 7- la naissance
- 8- Moi/ non-Moi
- 9- l'objectivité
- 10- le code moral
- 11 - le jeu et l'expérience culturelle
- 12- la réalité psychique personnelle

Il serait trop long ici de résumer tous ces points d'autant plus qu'ils mériteraient d'être exposés dans leur intégralité. Dans chacun de ces points, Winnicott présente des idées très intéressantes. Ainsi dans le point n°5, il parle d'un enfant né prématuré à 6 mois mais qui se développe normalement. On peut donc fixer la viabilité théorique à 6 mois, mais alors dit Winnicott ne peut on pas considérer ce stade comme début de l'individu ? Dans le point n°7, il parle de la naissance : certes cela entraîne des changements physiologiques chez le nourrisson mais rien selon Winnicott n'oblige à faire coïncider la naissance avec le début de l'individu.

Winnicott ouvre le débat mais il n'y apporte aucune réponse définitive.

VI- Importance d'un environnement sain dans la petite enfance.

Les éditeurs ont réuni ici deux versions d'une communication présentée lors d'un colloque organisé par la Royal Society of Medicine à Londres en Mars 1967. Des extraits ont été publiés dans "Maternal and Child Care" en Janvier 1968.

S'adressant à des médecins, Winnicott évoque ici la théorie "extrêmement complexe" du développement affectif de l'être humain en tant qu'individu.

Il souligne certains aspects du maternage et insiste sur le rôle de ce dernier dans le développement psychique de l'enfant. Il parle ainsi du holding (la manière de porter l'enfant) et du handling (la manière de manier l'enfant).

Le "port" de l'enfant, au sens physique et fantasmatique du terme, de même que la continuité des soins dont il bénéficie facilitent les processus de maturation. "Un holding et un handling suffisamment bon permettront à l'enfant de connaître un développement affectif rapide et d'édifier les bases de sa personnalité."

Winnicott parle ensuite de la relation d'objet. Quand la relation entre le bébé et sa mère est satisfaisante, l'enfant peut utiliser de façon symbolique les objets qui se présentent à lui.

Winnicott s'adresse alors aux médecins et infirmières et leur conseille d'éviter d'intervenir dans cette relation. Il s'est aperçu en effet en observant ses patientes que bien des difficultés auraient pu être évitées "en empêchant un médecin, une infirmière ou un prétendu conseiller d'intervenir dans les processus naturels de la relation mère-enfant." Il faut, dit-il, "laisser à la mère ce qu'elle est seule à pouvoir faire." Il donne alors l'exemple de l'allaitement : "une mère sait intuitivement certaines choses très subtiles sans les comprendre intellectuellement, à condition qu'on la laisse tranquille et qu'on lui accorde pleine et entière responsabilité dans le domaine qui est le sien."

Winnicott évoque alors un troisième aspect des soins maternels, celui qui concerne les excréments. Il présente tout d'abord la signification de ces dernières pour l'enfant ("le bébé est devenu un contenant", "l'esprit et le psyché se développent en même temps que les sentiments liés à cette fonction corporelle", "chaque bébé suit son propre rythme pour établir la distinction entre le bon et le mauvais et accepter d'éliminer ce qui est à éliminer par des moyens appropriés") puis une nouvelle fois, il conseille aux médecins de ne pas intervenir dans cette phase d'apprentissage de la propreté : "la mère est beaucoup plus à l'écoute de son bébé et est particulièrement sensible à ce qu'il ressent."

Winnicott conclue cette partie sur un sujet qui lui tient à cœur : "il ne s'agit pas d'apprendre aux mères à être mères, il faut amener les médecins et les infirmières à comprendre qu'ils ne doivent pas intervenir dans les mécanismes délicats à l'œuvre lors de l'édification des relations interpersonnelles comme celles qui se nouent entre le bébé et sa mère."

VII- Contribution de la psychanalyse au travail des sages-femmes et des puéricultrices

Conférence prononcée en 1957 dans le cadre de la formation organisée par l'Association des superviseurs de sages-femmes. Elle a été publiée en 1965 dans "The Family and Individual Development".

Dans cette conférence, Winnicott souligne l'intérêt qu'il y a pour les sages-femmes et les puéricultrices d'acquérir des compétences psychologiques. Elles travailleront mieux dit-il si elles comprennent leurs patientes. Il les félicite également d'être de plus en plus à l'écoute.

Il dit qu'une femme en train d'accoucher ne peut s'en remettre à un membre de l'équipe médicale si elle n'a pas appris à lui faire confiance au cours de sa grossesse. Ainsi que ce soit une mère en bonne santé ou en mauvaise santé, la sage femme doit l'aider, elle doit toujours dans son travail tenir compte de la santé et de la maturité affective de ses patientes.

Il est clair, dit-il, que les connaissances psychanalytiques théoriques peuvent améliorer les relations entre l'équipe médicale et la patiente au cours d'un accouchement. De plus cela peut entrer en jeu également après l'accouchement. Il arrive en effet, nous raconte Winnicott, qu'une femme soit particulièrement sensible à l'attitude d'une infirmière ou d'une puéricultrice, attitude qu'elle juge trop dominatrice. Peut être cette femme voit-elle là l'attitude et les exigences de sa propre mère. Son état de grande sensibilité vient expliquer ce comportement : "le rêve, l'imaginaire restent actifs chez la nouvelle mère même quand on l'aide à retrouver le sens de la réalité, ce qu'elle fera naturellement quelques jours plus tard." La plupart du temps, la mère finit par voir cette femme telle qu'elle est, c'est à dire une simple puéricultrice ou une simple infirmière.

Winnicott supplie ici le corps médical de tolérer ces situations (mère angoissée, mère qui se sent persécutée...). Il prie les médecins, les sages-femmes...de faire confiance à l'intuition de la mère.

C'est ainsi, dit-il, pour conclure que " la psychanalyse telle qu'il la conçoit peut sensibiliser les soignants et tous ceux qui travaillent dans le champ des relations humaines au respect mutuel entre les êtres et au respect des droits de l'individu."

VIII- Dépendance et soins maternels

Article publié dans le volume n°2 de "Your child" en 1970.

Dans cet article, Winnicott met une nouvelle fois de plus l'accent sur l'influence de l'environnement et des soins maternels dans le processus de développement de la personnalité.

L'enfant au fur et à mesure qu'il grandit va passer par différents stades : ainsi d'une dépendance absolue, il s'achemine vers l'indépendance (ou une moindre dépendance).

Alors qu'il est dépendant, le bébé a des besoins multiples : besoins corporels (besoin qu'on le prenne dans les bras, qu'on le change...), et besoins plus subtils comme celui de sentir l'odeur de sa mère par exemple. La mère sait naturellement répondre à ces besoins. Winnicott le dit : "le plus souvent le bébé traverse ces stades précoces de dépendance sans jamais faire de telles expériences (il parle là d'un bébé angoissé à qui sa mère n'avait pas su répondre), parce que sa dépendance a été reconnue et ses besoins satisfaits et parce que sa mère s'est adaptée à ses besoins."

C'est parce qu'il aura reçu de bons soins maternels que l'enfant pourra se construire. A l'inverse, il arrive que l'environnement soit défaillant alors que le bébé est encore dépendant. Cela entraîne des dommages variables parfois difficiles à réparer (une personnalité altérée ou faussée).

IX- La communication entre le nourrisson et la mère, entre la mère et le nourrisson : comparaisons et contrastes.

Ce texte traduit par Jeannine Kalmanovitch fait partie d'une série de conférences sur la psychanalyse connue sous le nom de Conférences d'Hiver, donnée à Marylebone à Londres en Janvier 1968. Il fut publié la même année dans "What is psychoanalysis ?".

Dans ce texte, Winnicott reprend la plupart des idées que nous avons vu précédemment.

Il nous parle tout d'abord de la dépendance absolue du nouveau-né qu'il met en parallèle avec la préoccupation maternelle primaire. Cette préoccupation est un état, état qui dure quelques semaines durant lesquelles les mères s'identifient à leur bébé. Elles savent ce dont il a besoin. Selon Winnicott, sans cet état passager il leur est impossible de transformer en communication les besoins de l'enfant.

Pour le bébé tout est nouveau. "Tout est de l'ordre d'une première expérience. Il n'a pas de repères". Il a besoin " d'une mère ordinaire normalement dévouée" qui lui apportera tout ce dont il a besoin pour son développement affectif.

Winnicott aborde également le thème de la communication : comment la mère communique-t-elle avec son bébé ? Elle le fait par les intonations de sa voix, par sa façon de porter l'enfant (holding), de la manier (handling), par le bercement...Elle le fait tout simplement en s'adaptant aux besoins de son bébé. Ce dernier n'entend pas la communication, il ne perçoit que les effets de la fiabilité qui se manifestent en terme de poursuite de développement. C'est parce que la fiabilité fait parfois défaut que le nourrisson apprend à en connaître l'existence. De plus, ce sont les défaillances suivies de soins réparateurs qui finissent par constituer une communication d'amour. Cependant si le défaut

n'est pas réparé, il y a déprivation, et de graves déformations du développement de l'enfant peuvent s'ensuivre.

Autre moyen de communication entre la mère et son bébé : le jeu. "C'est dans le jeu dit Winnicott que prennent naissance l'affection et le plaisir". Le visage est également un outil de communication ou plutôt les expressions faciales. Ce sont ici des communications silencieuses.

La mère sait intuitivement apporter au bébé exactement ce qu'il désire : un changement de position, le sein ou le biberon...Le bébé apprend alors ce que sont la maîtrise, la créativité et l'omnipotence. Puis le nourrisson petit à petit devient capable de ressentir la frustration et arrive même à l'opposé de l'omnipotence, ("à n'avoir le sentiment de n'être qu'une poussière dans l'univers").

III- COMMENTAIRES

1) Remarque

"On peut trouver deux papillons qui se ressemblent, pas deux livres !"

Au même titre que deux livres ne se ressemblent pas deux lecteurs n'abordent pas le même livre de la même façon. Chacun lit un livre avec sa sensibilité, son histoire, ses expériences et en retire quelque chose de particulier.

Ainsi, il y a plus d'une façon de lire ce livre.

On peut naturellement le lire comme un ouvrage de psychanalyse bien que Winnicott ait tendance à fabriquer des concepts avec des mots de tous les jours. De plus, Winnicott extrait ses observations non pas de ses cures analytiques mais de ses consultations pédiatriques. Il y observe le nouveau-né, sa mère, les deux ensembles. Mais malgré cette approche quelque peu originale, cela reste de la psychanalyse.

Une autre façon de lire ce livre pourrait être de se laisser saisir par ce qu'il a d'étrange : c'est à dire ce vocabulaire si typiquement emprunté à la langue anglaise, cette écriture si contrastée. Le Dr Benjamin Spock nous en touche un mot dans l'introduction : "je voudrais dire que mon plaisir à lire Winnicott provient, entre autre, des surprenants contrastes qu'offre son écriture. Sérieuse, analytique et issue d'une réflexion approfondie, elle cède soudain le pas à un langage plus terre à terre : "un bébé, c'est autre chose que de la chair et des os", "elle a envie de mettre le sein de force dans la bouche du bébé ou d'écraser la bouche du bébé contre le sein", "va petit bougre"...

Quant à moi, j'ai trouvé la lecture de ce livre " plus ou moins difficile". Plus, dans ce sens où ce livre est un recueil de conférences et de communications lues lors de colloques. On y retrouve presque à chaque fois les mêmes idées développées plus ou moins longuement dans un sens ou un autre selon le public auquel s'adresse Winnicott. Ainsi lorsque je finissais de lire une partie, je croyais avoir saisi le sens des propos de Winnicott. J'abordais donc sereinement la partie suivante, et là, très vite mon esprit s'embrouillait. Afin de retrouver les idées claires, je me suis documentée sur Winnicott et les concepts qu'il a développés. Cela m'a permis d'avoir une vision plus claire de sa pensée et de faire le lien entre les différents concepts. La lecture du livre m'est alors apparue moins difficile.

Cependant, n'ayant pas les connaissances théoriques suffisantes pour effectuer une analyse des idées avancées par Winnicott ou encore une comparaison entre lui et d'autres

grandes figures du mouvement psychanalytique, j'ai préféré concentrer ma réflexion sur certains propos tenus par Winnicott et que je trouvais intéressant de commenter et de mettre en lien avec ma formation et ma pratique.

2) Mise en lien

Il est question de préciser ici ce que la lecture de ce livre m'a apporté en terme de savoir, de savoir-faire et de savoir-être.

- en terme de savoir

Dans la formation d'éducateur de jeunes enfants, nous avons un enseignement qui porte sur la pédagogie et les relations humaines. Cet Uf est composé de plusieurs modules, parmi ceux-ci, il y a le module intitulé psychologie. Ce module est lui même divisé en quatre parties : introduction à la psychologie, les psychologies du développement, la psychologie de l'adulte et les troubles du développement. Nous avons eu trois journées consacrées aux psychologies du développement. L'intervenant s'est attaché à repérer les différentes étapes du développement affectif, cognitif et psychomoteur de l'enfant et de l'adolescent en interaction avec son environnement familial. Cela a été abordé par rapport aux différents courants de la psychologie : Freud, Wallon, Piaget, Spitz, Winnicott...

Effectuer ce compte rendu de lecture me permet ainsi d'enrichir mes connaissances de façon personnelle sur ce sujet. De plus, au cours de l'intervention nous avons passé rapidement sur Winnicott et les idées qu'il a développé. Ce travail me permet donc de compléter mes cours.

La formation d'éducateur de jeunes enfants nous demande d'effectuer trois stages dont un stage long dit à responsabilité. Ce stage je l'effectue actuellement au sein du centre maternel L'escale à Quimper. Ce centre est un établissement qui prend en charge les femmes enceintes et les mères avec leur enfant. La vocation de cet établissement est d'aider les jeunes mères tant à s'autonomiser et à préparer leur réinsertion qu'à s'occuper de leur enfant.

Une des missions du centre maternel est de favoriser la relation mère-enfant. Il me semblait donc logique dans le choix de mon livre pour le compte rendu de lecture de m'orienter vers un ouvrage qui me servirait dans mon stage par la réflexion qu'il pourrait susciter.

- en terme de savoir-faire et de savoir-être

En lisant ce livre, certains propos tenus par Winnicott ont retenu mon attention, d'une part parce qu'en les lisant ils me faisaient références à des situations que j'avais vécu lors de mes stages, et d'autre part parce qu'ils m'apparaissaient comme "des vérités vraies".

A plusieurs occasions dans cet ouvrage, Winnicott critique les médecins et les infirmières, plus précisément "ces médecins et ces infirmières qui se croient spécialistes de la relation mère-bébé". Il conseille aux mères "de ne pas laisser de personnes extérieures venir détruire leur confiance en ce qu'elles savent naturellement". Il exhorte toutes ces personnes (sages femmes, médecins...) "à davantage créer un environnement qui permette aux mères d'avoir confiance en elle plutôt que de donner des conseils".

J'effectue actuellement un stage dans un centre maternel. Le rôle des éducateurs de jeunes enfants en poste est de veiller à ce que la relation mère-enfant soit la meilleure possible. Ainsi les éducateurs peuvent conseiller les mères dans leurs achats pour leur enfant, ils peuvent les aider au niveau des soins et de l'alimentation ...

Durant les premières semaines de stage, j'éprouvais une certaine appréhension dans les contacts avec les mamans. Alors que je m'adressais à elles, je perdais tout mon naturel et dans

mon esprit une seule pensée venait : “de quel droit tu vas aller leur dire ça, elles sont mères et pas toi !”. Puis j’ai lu ce livre, il m’a permis une réflexion sur mes attitudes.

De quoi ces mères ont-elles besoin ? sûrement pas qu’on les juge mais plutôt qu’on les soutienne.

Christian Lucas dans son intervention sur l’éthique nous décrivait le travail de l’éducateur comme un travail d’accompagnement auprès des personnes. Pour un éducateur de jeunes enfants, ce travail d’accompagnement repose essentiellement sur le principe de “faire avec” et non “faire pour”.

Cette réflexion s’applique aussi bien à un travail auprès des enfants qu’auprès des mères. C’est du moins ce que j’ai pu constater dans mon stage.

Le travail auprès des mères est un travail d’accompagnement dans leur rôle de mère. Il y a différentes façon d’accomplir cet accompagnement : il y a ceux qui disent “il faut que tu fasses comme ça ou comme ceci”, en général cette méthode obtient peu de résultat. Autre type d’accompagnement : créer un environnement qui permette aux mères d’avoir confiance en elle et de ne pas se sentir attaquées dans ce qu’elles font.

Désormais dans mes interventions, j’essaye de trouver une approche dans laquelle la mère ne se sente pas jugée.

Ainsi, il y a quelques jours, l’une d’entre elles me demandait de donner le bain à sa fille car elle ne pouvait pas à cause d’une tendinite au bras. J’acceptais sans problèmes et lui disais que je ne pouvais pas venir tout de suite mais que je reviendrais dans dix minutes ce qui lui laissait le temps de tout préparer. Je revenais donc plus tard et commençait à déshabiller la petite fille. Alors que la maman se dirigeait vers la porte, je m’adressais à la petite fille et lui demandait : “alors, Lucinda, ta maman elle te savonne avant ou pendant le bain ?” Sa mère fit demi tour et revint me dire comment elle procédait. Durant la suite des opérations, je sollicitais plusieurs fois la maman. Se sentant impliquée et reconnue, je réussis à parler avec elle du matériel qu’elle avait pour la toilette de sa fille et notamment de l’absence de gant de toilette. Alors que je mettais de la crème sur le corps de sa fille à l’aide d’un bout de coton, elle me fit la remarque sur le fait que ce n’était pas pratique car le coton s’imbibait tout de suite. Je lui dis qu’elle pouvait utiliser un gant de toilette et que si elle n’en avait pas nous pouvions lui en fournir. Je lui dis également que ce serait plus facile pour laver certaines parties du corps de sa fille. Quelques jours plus tard, cette maman vint me voir pour me montrer ses dernières acquisitions : des gants de toilette !

Winnicott dans ses propos m’a aidé dans ce sens ou tout en ne me croyant pas spécialiste des relations mère-enfant, je pouvais tout de même apporter mon aide aux mamans. Grâce à lui et à la réflexion que ses idées ont suscité, j’ai trouvé de quelle façon créer cet environnement qui permette aux mères de recevoir des conseils tout en gardant confiance en elles car elles ne se sentent pas jugées.

BIBLIOGRAPHIE

- LAFFON-BOMPIANI, “Le nouveau dictionnaire des auteurs”, Robert Laffont, 1994.
- Roland CHEMANA (sous la direction de), “Dictionnaire de la psychanalyse”,
Référence
Larousse, Sciences de l’homme, 1993.

- Elisabeth ROUDINESCO, Michel PLON, "Dictionnaire de la psychanalyse",
Fayard, 1997.

- Encyclopedia Universalis, CD Rom, 1997.
- Winnicott (D.W)
- Enfance, la vie psychique de l'enfant